

Morts pour la FRANCE

Martyrs de guerre

Le Val

Agnès Vérita
Archiviste

A Nos Morts de la Résistance

Soldats tombés dans le désert, les montagnes ou les plaines ;
Marins noyés que bercent toujours les vagues de l'océan ;
Aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur la terre ;
Combattants de la Résistance tués aux maquis ou aux poteaux d'exécution.
Vous Tous qui, à votre dernier souffle, avez mêlé le nom de la FRANCE.
C'est vous qui avez exalté les courages, sanctifié l'effort, cimenté les résolutions.
Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique cohorte des fils et des filles de la France qui ont, dans les épreuves attesté sa grandeur.
Votre pensée fut, naguère, la douceur de nos deuils.
Votre exemple est, aujourd'hui, la raison de notre fierté.
Votre gloire sera, pour jamais, la compagnie de notre espérance.

Charles De GAULLE

Table des matières

INTRODUCTION

UN PEU D'HISTOIRE

CONTEXTE

UNE ARMÉE SECRÈTE

SAINT MARTIN DE BRÔME

BESSILLON

DESTIN TRAGIQUE

L'HEURE DE LA DÉLIVRANCE 18 AOÛT 1944

LIBÉRATION DU VAL

Introduction

La France capitule le 22 juin 1940.

L'occupation commence.

La France est divisée en deux.

La Résistance se déploie sur tout le territoire et au-delà.

Les alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944 et le 15 août 1944, un second front est ouvert en Provence.

C'est l'opération « Dragoon ».

La guerre est presque finie.

C'est la débâcle.

Les Allemands résistent et dans leur fuite, ils commettent des actes horribles.

L'Allemagne nazie capitule le 8 mai 1945.



Un peu d'histoire

1940



Le 22 juin 1940, l'armistice est conclu entre le IIIe Reich allemand et le gouvernement français.

1940



En mars et avril, le général De Gaulle à Londres invite le peuple à résister.

1940



Discours du général De Gaulle appelant les français à résister.

1940



La zone occupée par les Forces armées du Troisième Reich au nord et la zone dite « libre » au sud.

1942



Le 2 mars 1940, un décret rebaptise la Waffen-SS, "SS armée". "Armée dans l'armée",

À l'été 44, offensive des Alliés en « Zone Libre ». L'opération Dragoon. Le 15 août 1944 est lancée. Le Sud est libéré. Le 18 août 1944, LE VAL est libéré à son tour.



1944

Saint Martin de Brôme
Un groupe d'amis joueurs de football, âgés de 17 à 24 ans, décides à « monter » au maquis. ils seront massacrés le 16 juin 1944.



1944

Bessillon
le 27 juillet 1944, 8 maquisards et 10 otages sont exécutés par les nazis et la milice française.



1944

Place des Martyrs, de la liberté, Pic Félix, Héraud Camille, Bagarre Louis, Fabiano Raphael Extrait du site Collectifbrignoles.over-blog.fr



1944

Un peu d'histoire suite

Le Maréchal Pétain a du succès dans le Var “rouge” socialiste et communiste. Pourtant, quatre des six parlementaires varois présents à Vichy votent contre les pleins pouvoirs le 10 juillet 1940. Premier geste de la résistance.

Le 22 juin 1940, l'armistice est conclu entre le IIIe Reich allemand et les représentants du gouvernement français.

La population Varoise est déboussolée, cherche des boucs émissaires. Plus que jamais, le temps est au chacun pour soi. Chômage, restrictions grandissantes, hausse des prix... augmentent cet état d'esprit. Ce sont Les conséquences de la collaboration.

En mars et avril, l'appel du général De Gaulle à Londres invite le peuple à résister. Les premiers à réagir sont peu nombreux, ne savent pas bien comment faire. Ils refusent de se soumettre et rentrent en résistance.

Les débuts de la résistance “gaulliste” sont d'écouter la radio anglaise et d'en diffuser les informations par le bouche-à-oreille.

Lorsque les Allemands envahissent la zone libre en novembre 1942, ils se heurtent à la résistance très organisées.

Contexte



UN PEU D'HISTOIRE

L'Occupation commence avec l'armistice du 22 juin 1940

Le régime de Vichy s'oriente vers une politique de collaboration et soutient la politique de lutte contre la Résistance et mène de manière autonome la persécution des Juifs. Le régime contribue à leur déportation en Allemagne et en Pologne.

Cette situation de soumission s'accentue lorsque, en novembre 1942, la zone sud est occupée, à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du Nord française (Maroc et Algérie).



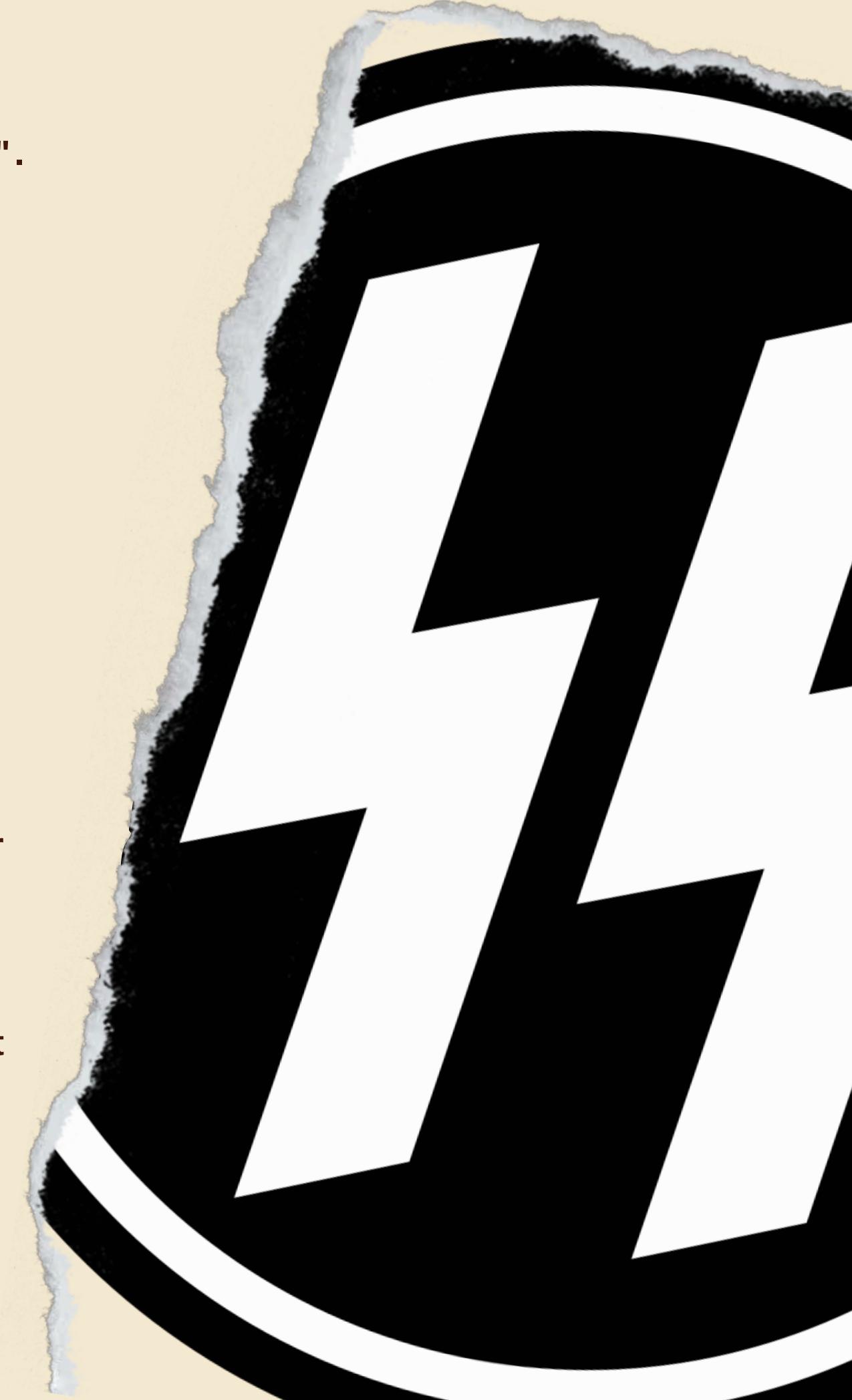
Le 2 mars 1940, un décret rebaptise la Waffen-SS, "SS armée". "Armée dans l'armée", la SS est utilisée comme fer de lance des offensives à partir de 1943.

En 1944, la 33e division de la Waffen SS, connue sous le nom de division Charlemagne, composée de volontaires français pour la plupart issus de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) et de la Milice est créée.

Elle est connue pour ses exactions et ses assassinats de masse commis sur le front de l'Est.
Elle massacre des partisans et des populations civiles, en particulier juives.

Cette division exécuta 4 000 des 7 900 résistants et civils sur toute la France dans le mois qui suivit le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Le groupe de Brandebourg de la Gestapo est créé à Toulon et installé à Brignoles fin 1943.
Au début de l'année 1944, sous l'impulsion du chef Kissling, du lieutenant Holtz et de l'interprète Ebel, les arrestations se multiplient.



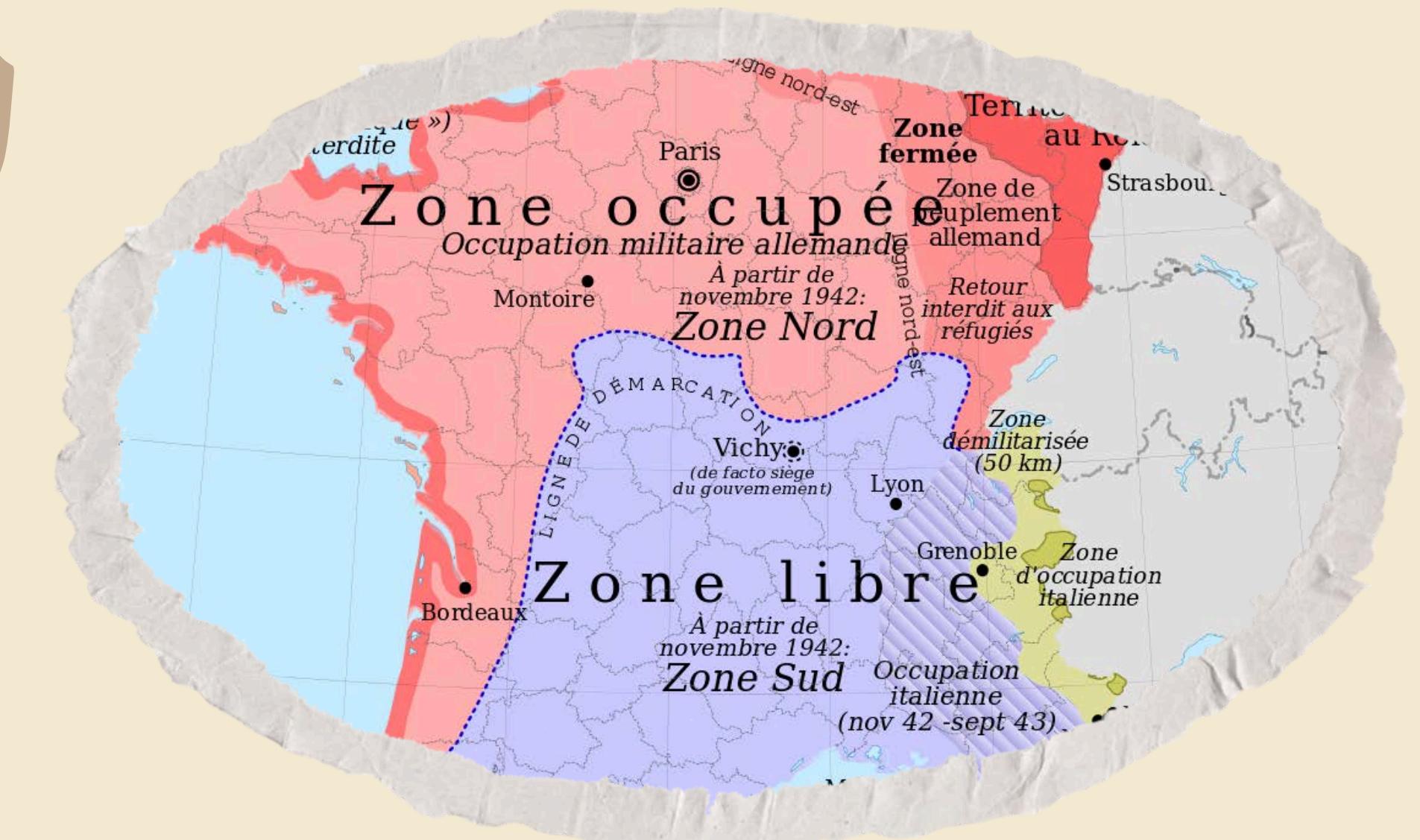
Durant cette période, la France est divisée en deux parties par une ligne de démarcation.

La zone occupée par les Forces armées du Troisième Reich au nord : la zone « libre » au sud de la France.

La souveraineté française s'exerce sur l'ensemble du territoire y compris la zone occupée. L'Empire restent sous l'autorité du gouvernement français dirigée par le maréchal Pétain, président du Conseil jusqu'au 10 juillet 1940, puis chef de l'État sous le régime de Vichy.

La 242e division d'infanterie (Allemagne) (242. ID) dirigée par Generalleutnant Johannes Baessler est basée à Sanary, Saint-Raphaël, Hyères puis Brignoles au château Saint Près.

L'armée allemande, dans le sud compte entre 80 et 100 000 hommes.



La ligne de démarcation

Dès le 25 juin 1940, la ligne de démarcation coupe la France en deux grandes zones :

La zone occupée : "la zone nord"

Cette zone est placée sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris. Elle couvre environ 55% du territoire. Elle est rebaptisée la zone nord, en novembre 1942, date à laquelle les Allemands occupent également la zone libre.

La zone libre : "la zone sud"

Le 2 juillet 1940, le gouvernement français s'installe à Vichy qui devient en quelque sorte la "capitale" de la zone libre. Appelée aussi "zone nono" pour non occupée.

Le 10 juillet 1940, Le maréchal Pétain obtient les pleins pouvoirs par le Parlement et promulgue "l'Etat français". Il s'engage dans une politique de collaboration avec les nazis.

Le 11 novembre 1942 : Invasion de la zone non libre par les Allemands, c'est l'opération "Attila".

Armée secrète

C'est le regroupement des formations paramilitaires de trois mouvements de résistance « gaulliste » de la zone sud : Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur.

- Le secteur de Brignoles/Méounes est sous le commandement de son chef DUCRET.
- Le secteur nord-ouest limitrophe des départements des Bouches-du-Rhône à l'Ouest, de Vinon au nord, de Rougiers au sud et Régusse, Cotignac, Le Val à l'est, est organisé par le Colonel GOUZY.

En avril 1942, le mouvement “Combat” prend l'appellation “Armée secrète” (A.S.).

C'est au printemps 1942, que les organisations spéciales (O.S.), Les groupes de jeunesse communistes et les combattants de la main d'œuvre immigrée (M.O.I.) s'unissent pour former les Francs-tireurs et partisans français (F.T.P.F.) qui seront, dès février 1944, une des composantes actives des F.F.I.

La Force Française Intérieure (FFI) est créée le 1er juin 1944, celle-ci rassemble tous les groupes militaires combattants de la Résistance intérieure dont les Francs-Tireurs et Partisans sous la direction du général Koenig et participent à la libération de la France.

Début de 1943, création du Directoire des Mouvements Unis de Résistance (M.U.R.), réorganisant les réseaux d'opérations aériennes et maritimes.

Saint Martin de Brômes

Dans les semaines qui suivent le débarquement du 6 juin en Normandie, la résistance entre en action dans toute la France.

Les hommes ont du mal à contenir leur envie de se battre.

Les actions de sabotage se succèdent. Les Allemands furieux ordonnent des représailles et sèment la terreur.

Certains seront méfiants, d'autres sont prêts à en finir avec les "Boches".

Ils seront quinze à se laisser enrôler.

La date est fixée au 15 juin.

Un autocar passe ramasser trois jeunes Valois.

C'est au Val d'ailleurs que l'un d'eux monte dans le car et fait remarquer à haute voix :

" Ils sont où ceux qui sont passés recruter ? Faites ce que vous voulez les copains, moi je ne le sens pas, je redescends." Le car poursuit sa route vers Carcès, Montfort.

Louis Bagarre, Raphaël Fabiano et Camille Héraud, jeunes résistants, montent un à un dans le car.

Ils doivent rejoindre un camp secret dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Dans le petit village de Saint-Martin-de-Brômes, entre Gréoux-les-Bains et Riez.

Les habitants entendent des tirs d'armes à feu, des rafales plus haut sur la route vers Allemagne-en-Provence.

Le matin déjà, ils avaient remarqué de l'agitation, des convois, puis le calme était revenu.

Ce ne sera que deux jours plus tard, le 19 juin qu'un habitant du village, parti chercher du bois dans la forêt, découvrira l'horreur.

A quelques mètres du vallon appelé "Les Bayles", son cheval stoppe et refuse d'avancer.

C'est là, qu'il découvre le charnier.

Ces jeunes patriotes massacrés par d'autres Français.

Les corps déjà noircis commençaient à se putréfier avec la chaleur.

On les avait fait, sans doute, descendre du car pour continuer le reste de la route à pied.

La 8ème compagnie de la division "Brandebourg".

Une division qui dépendait directement de la XIXème armée allemande est spécialisée dans le renseignement. Elle a semé la terreur dans tout le grand sud-est.

Cette division composée de Français, d'anciens de la légion de Pétain, des Italiens ou Espagnols de la division Azul appelés les Waffen SS, volent, pillent, tuent et sèment la terreur pour de l'argent ou pour sauver leur peau.

"Des précautions sont prises pour chercher les corps.

"Et si les Allemands étaient encore là ? Cachés à attendre.

Mais cela est inhumain de laisser ces pauvres jeunes."

Avec une charrette, les habitants de Saint Martin, les ont tout d'abord aspergés d'essence de lavande pour marquer l'odeur de la décomposition, puis le maire Monsieur ROBERT a annoncé les décès.

Qui étaient-ils ? Comment les identifier ? Comment prévenir leurs familles en territoire occupé ?

Ils seront fouillés afin de relever le plus d'indices possibles. Une bague, un portefeuille un souvenir qui leur porterait chance, emporté avec eux quand ils avaient quitté leur famille."

La colonne allemande, composée d'un détachement de la 8e compagnie Brandebourg (détachement Schorn) arrête, le 16 juin 1944, vers 6 h 30, un groupe de jeunes gens venant du Var et cherchant à rejoindre le maquis FTP.

Depuis le 7 juin, cette colonne envoyée faire la chasse aux résistants regroupés dans le secteur, venait de Vinon sur Verdon.

Le 14 juin, elle exécute l'ancien maire du village André Arbaud résistant et un autre habitant.

Les jeunes sont arrêtés et assistent à l'exécution de neuf personnes sur la place d'Allemagne en Provence. Ils sont ensuite conduits au lieu-dit le Ravin des Bayles.

Ils sont massacrés vers 11 h 30.

Au soir du 15 juin, les 15 jeunes varois sont aperçus, se désaltérant à une fontaine de Riez. Ils sont arrêtés et déplacés sur la place du village d'Allemagne en Provence. Ils assistent à l'exécution de six hommes.

On leur fait croire qu'il y a du travail pour eux en Allemagne. Ils acceptent.

Descendant la vallée du Colostre, la colonne s'arrête au vallon des Bayles.

Ils sont fusillés, au bord du chemin, dans le creux d'un talus.

Le 19 juin, au pied de ce vallon, un cheval refuse d'avancer. Son maître, Clément Charabot, le presse, il refuse toujours. Son maître descend et découvre les corps, l'horreur... L'alerte est donnée.

Quinze corps furent découverts le 19 juin.

Quatorze de ces jeunes seront identifiés, trois de Brignoles, trois du Val, trois de Montfort, trois de Carcès et deux ou trois anciens soldats de l'armée italienne employés dans les mines de bauxite du secteur.

C'était un groupe d'amis, joueurs de football, âgés de 17 à 24 ans, décidés à « monter » au maquis.

Le groupe s'était regroupé à Cotignac pour prendre le car de Riez vers 22 h le 15 juin soir.

Leur projet était connu dans leurs villages.

Ils étaient sans armes.

Plusieurs versions ont circulé sur ce groupe et sur les circonstances de son arrestation.

Inconnus dans la région de Saint Martin de Brômes, ils ont été considérés comme des bûcherons se rendant sur leur chantier, alors que, dans le Var, on évoquait, soit une trahison par un ex-soldat italien, soit une infiltration par un membre du détachement Brandebourg alors installé à Brignoles.

16 juin 1944...

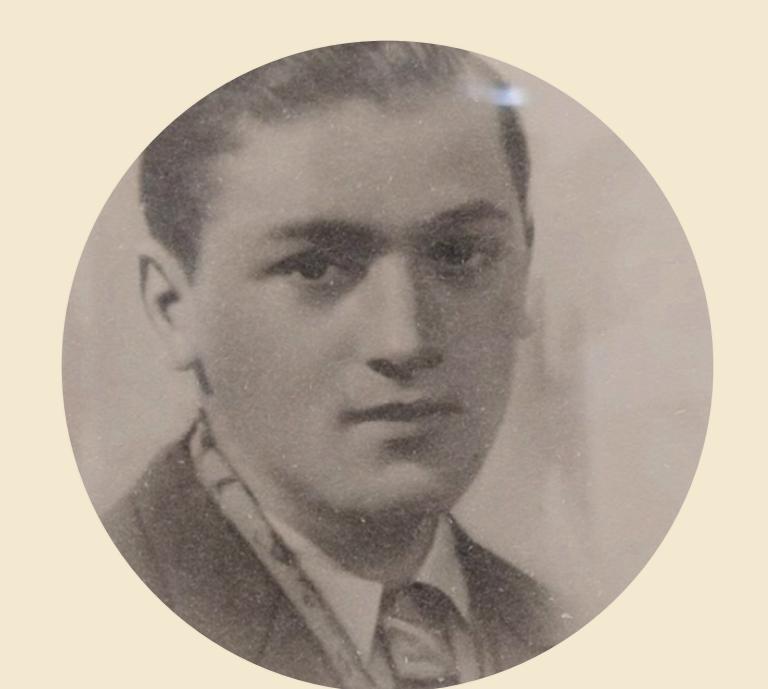


Bagarre L.

Lydia Louis BAGARRE né le 10 février 1926 à Brignoles, joueur de football dans l'équipe locale. Il habite Le Val. Il effectue des petits travaux agricoles dans les fermes de la commune. Il fera partie des jeunes résistants Francs-tireurs Partisans du centre Var. Il part rejoindre le Maquis des Basses Alpes le 15 juin 1944. Arrivé par l'autocar de Riez, il est arrêté et amené au lieu-dit Vallon des Bayles, commune de St Martin de Brômes pour y être fusillé au matin du 16 juin.



Camille HERAUD né au Val, le 19 décembre 1925, Il fait partie des jeunes résistants Francs-tireurs Partisans du centre Var partis rejoindre le Maquis le 15 juin 1944. Arrivé par l'autocar de Riez, il sera arrêté et amené au lieu-dit Vallon des Bayles, commune de Saint Martin de Brômes et fusillé au matin du 16 juin « Mort pour la France » décoré de la Médaille de la Résistance à titre posthume le 17 décembre 1968.



Raphaël FABIANO né le 28 novembre 1927 au Val ouvrier bûcheron ; Fils d'un ouvrier italien. Ouvrier bûcheron, il rejoint les maquisards Francs-tireurs et Partisans (FTP).

Il est exécuté vers 11 heures 30 au lieu-dit Vallon des Bayles, commune de Saint Martin de Brômes avec ses camarades.

« Mort pour la France » décoré de l'ordre de la libération à titre posthume le 8 septembre 1961.



Le 16 juin 1944, trois jeunes hommes : Camille Héraud, Louis Bagarre, Raphaël Fabiano qui rejoignaient le maquis, furent dénoncés puis arrêtés sans armes par les SS qui les exécutèrent dans un bois près de Saint Martin de Brômes.

Le charnier dans lequel gisaient 10 autres camarades était recouvert d'un simple branchage ; il fut découvert par un charretier attiré par les mauvaises odeurs qui s'en dégageaient.

MORTS POUR LA FRANCE



MAIRIE DE CÈVEAC
ARRONDISSEMENT DE Toulon

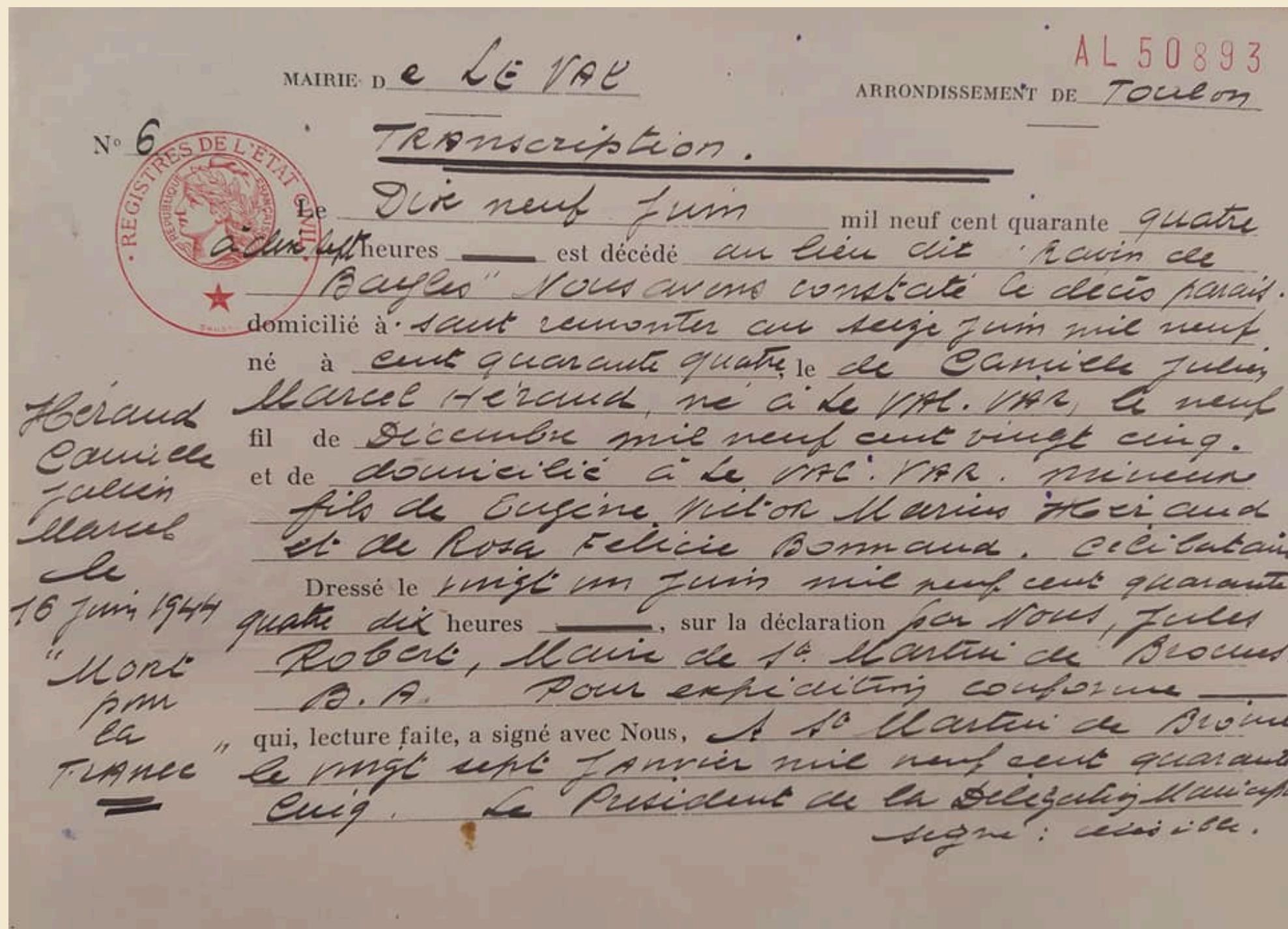
N° 7

Transcription

Le Dix neuf juin mil neuf cent quarante quatre
à dix sept heures est décédé. Nous avons constaté le
décès par l'arrivant remonté au seize juin
domicilié à mil neuf cent quarante quatre de
né à Cydia Louis Bagarre, né à Bignolles
V.H., le dix février mil neuf cent vingt six.
fil de cultivateur. domicilié au rue. V.H.
et de filo de Lydia Henriette Bagarre.
est décédé au lieu dit "Ravin de Bayes".

Dressé le vingt un juin mil neuf cent quarante quatre
par Noël, sur la déclaration Jules Robert
Marie de S^e Martin de Biomes. B.A.
Pour expédition conforme.

qui, lecture faite, a signé avec Nous, A S^e Martin de Biomes
le vingt sept juillet mil neuf cent quarante quatre
Cuq. Le Président de la délégation municipale
signe: cécile.





AL 50894

MAIRIE D Le Val ARRONDISSEMENT DE Coulonge 40

N° 10 REGISTRE DE L'ETAT CIVIL
décès
Le Seize juin mil neuf cent quarante quatre
heures est décédé au lieu dit "Ravin de Bayles"
Raphael Lucien Jeanrot Gabiano
domicilié à Le Val var
né à Le Val var, le vingt huit novembre mil
Neuf cent vingt sept, profession de bûcheron. Celibataire
fils de Angelo Gabiano
et de Irma Gava

Dressé le Vingt un juin mil neuf cent quarante
quatre heures 10, sur la déclaration par devant Jules
Robert maire de Saint Martin de Brionne - B.A.

qui, lecture faite, a signé avec Nous, Tour extrait conforme
le douze mai mil neuf cent quarante cinq.
Le Président de la Délégation Municipale
Signé : Mme

Ce ne sera qu'au mois de septembre 1944 qu'aura lieu la levée des corps, enterrés en attendant derrière l'église à côté du cimetière.

Quelques rares photos subsistent de cet événement.

A Aix-en-Provence se déroule en 1945, le procès d'Ocléppeau l'un des deux recruteurs.

Il sera condamné à mort et exécuté.



Photo de la découverte des corps dans le vallon des Bayles.

Collection Operation-dragoon.com

"Patria non immemor"
la Patrie n'oublie pas.

Croix de Lorraine, ornée d'un ruban noir et rouge qui rappellent le deuil et le sang versé.

18 juin 1940.



Pour ne pas oublier ce drame, une stèle a été érigée à l'angle du vallon des Bayles et de la route départementale.

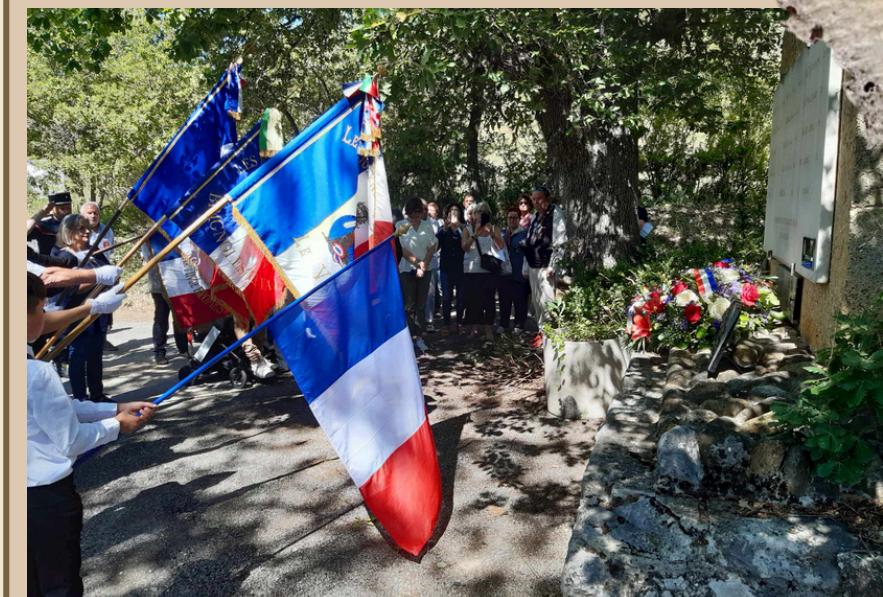
Tous les ans, le 16 juin, leur mémoire est honorée tant sur la place Arsène Burle qu'au vallon.

Des représentants des différentes communes, des membres des familles viennent se recueillir dans la commune.

“Ils n'étaient pas Saint-Martinois, mais ils le sont devenus.”



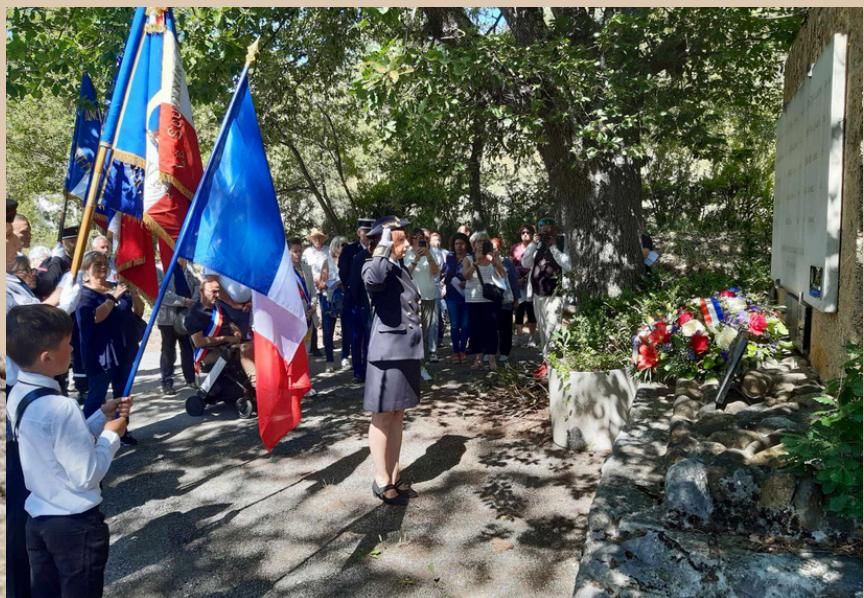
“Nous ne pourrons jamais oublier ce massacre de français, commis par des français, à la solde du fascisme”.



Monument aux morts 16 juin 2024



**Madame La Maire de Saint Martin de
Brômes Laurence Despieds
et
Madame la Sous-Préfète Marie-Paule
Demiguel déposant la gerbe du
souvenir.**



**Cérémonie commémorative du souvenir des 80 ans de
ce drame passé le 16 juin 1944.
Le 16 juin 2024.**



VALLON DES BAYLES



Au Bessillon

Félix PIC est fusillé

Le Bessillon a été un haut-lieu de la Résistance, pour sa situation isolée et très boisée.
Le 27 juillet 1944, huit maquisards et 10 otages sont tombés sous les balles des nazis et de la milice française.

Un monument aux héros et martyrs du Bessillon, œuvre du sculpteur Victor Nicolas, est érigé au bord de la route D 560, entre Pontevès et Cotignac.

27 JUILLET 1944

FÉLIX PIC 40 ANS

Felix PIC est né à Salernes, le 19 juin 1904, habite Le Val et travaille aux mines de Bauxite. Il est arrêté du 18 juillet 1944, vers 22 heures, chez lui par des soldats Français engagés dans l'armée Allemande du groupe "Brandebourg" basés à Brignoles.

Il est dénoncé par un membre du groupe "Brandebourg" avec qui, il avait travaillé à Barjols avant-guerre, pour détention de tracts et connu comme étant un communiste.

"Le 27 juillet 1944, Félix Pic fut abattu sur les hauteurs du Béssillon par des soldats allemands. Il venait d'acheminer, avec plusieurs autres prisonniers, les munitions nécessaires aux 1500 Allemands qui traquaient les Résistants réfugiés sur la colline varoise".



Il est arrêté du 18 juillet 1944 ainsi que sa femme et sa belle-sœur ce soir-là.

Le groupe recherche son frère Emilien, résistant communiste, qui a pu se cacher.

Interrogé, maltraité, torturé, Félix est emprisonné neuf jours à Brignoles.

Le 27 juillet 1944 au matin, Félix Pic est emmené avec 9 otages par les Allemands dans le massif du Bessillon.

Ils seront fusillés après avoir transportés des caisses de munitions pour les Allemands.

Ce jour-là, huit autres résistants cachés dans le massif seront assassinés.

MAIRIE D

de Le VAR

ARRONDISSEMENT DE

Toulon.

N° H

Transcription

"Pic
Félix Albert
Mort
pour
la
France"
le
27 juillet
1944
==

Le vingt et juillet mil neuf cent quarante quatre
heures _____ est décédé Pic Félix Albert,
profession de menuisier époux de Pinet Maria Marie Justin,
domicilié à Le VAR. VAR.
né à St RÉMY. VAR le dix neuf juin
mil neuf cent quatre
fil s de Pic. Henri Honorin.
et de Aimé Marie Henriette BERL. son épouse.

Dressé le vingt et juillet mil neuf cent quarante quatre,
à dix huit heures, sur la déclaration faite par Ancerat,
Albert, trente neuf ans, farde ch' amapète.
domicilié à Pontcroz. VAR.
qui, lecture faite, a signé avec Nous, Booc Denis. Président
de la Delégation Spéciale de la Commune
de Pontcroz.

Pontcroz, le 23 Janvier 1945.
Signé: p. le Maire, l'adjoint
commissaire.



Monument aux morts



Passants, recueillez-vous. Ici, le 27 Juillet 1944, dix patriotes Résistants enfermés à la prison de Brignoles furent emmenés et maltraités par les nazis qui les chargèrent d'explosifs dans le but de faire sauter le «Jas du Bessillon», pensant qu'il abritait des maquisards. Leur tâche terminée, sur le chemin du retour, ils furent lâchement assassinés à 2km d'ici au lieu-dit de Sainte Catherine. Ce même jour, dans le maquis du Bessillon, le F.T.P.F. (Francs-tireurs et partisans français, créé fin 1941 par la direction du parti communiste français) du camp «Battaglia», 1ère compagnie de Provence, étaient attaqués par la division allemande «Brandebourg» (3e régiment «Spezialeinheit Brandenburg»). Les 22 maquisards, embusqués dans la colline, s'étaient séparés en 3 groupes.

Le premier groupe déplora un tué.

Le second sortit intact de l'encerclement.

Le troisième groupe, presque au sommet du Bessillon, eut à déplorer sept tués sur huit.

C'était cela la barbarie nazie.

Ce qui est inscrit sur la plaque du monument aux morts.



25

LE BESSILLON - 27 JUILLET 1944

Récit et hommage à André SAVETTI de VACCHIA « L'ATTAKUE DU CAMP BATTAGLIA »

Le détachement E.T.P.F. BATTAGLIA, qui campait dans le massif du Bessillon à environ 800 mètres à vol d'oiseau de la ferme de Pallières, fut attaqué à l'aube du 27 juillet 1944 par une importante division de l'armée allemande.

Un homme courageux, Auguste MOLINARI, mort pour sa cause, fut vaincu mais réussit à faire échouer l'attaque.

L'ordre fut immédiatement donné aux 22 combattants du camp de se séparer en 3 groupes et de rejoindre le plus rapidement possible les troupes de FOX-RAMPHUS, qui prenaient bien sûr des directions différentes.

Le premier groupe, conduit par Léon GERARD et Elie PENOUX, sous leurs responsabilités de la Résistance à COTIGNAC, pris la direction de NESTIERS (village de MONTFORT). Malheureusement, à quelques minutes de marche, une section allemande les atteignit. Pris sous le feu intense de l'ennemi, Léon GERARD fut blessé et mourut sur place. Les autres combattants purent s'en sortir et trouver refuge dans la grotte de MONTFORT.

Le deuxième groupe, conduit par Camille CARIGNONCLE, responsable de la Résistance à COTIGNAC, fut pris de cheveux. Passant à travers l'entretien, il sortit intact et put rejoindre le commandement désigné.

Le troisième groupe dont je faisais partie suivit le commandement du combattant TRINQUET dit « MARCO », leader du groupe détachement, pris la direction du sommet du Bessillon en prenant par l'ouverture de Valsauze. Heureusement pour nous, nous étions depuis l'aube sous menaces en fin d'après-midi alors que le commandant affût d'échapper à nos poursuivants. Mais un détachement allemand nous y attendait. Pris au piège, les combattants de cette « Scourgaz » de nous reprirent nos armes. Arrivés à 80 mètres du but, nous avions été pris sous le feu intense des mitrailleuses et des fusils mitrailleurs. Le plus fort d'entre nous futur fut tué du coup. Ce n'est pas bon.

Echappant par chance aux tir en continu, je tressai dans les buissons, tentant de me cacher le mieux possible. Me retrouvant seul, j'eus une position inconfortable : j'espérai voir arriver un ou deux combattants. Le contraste se présentait. Les Allemands commencèrent à descendre par groupes dans le vallon où j'étais niché. Je tressai des buissons de mitrailleuses dans les buissons d'où ma dernière heure arrivait. J'attendis l'un peu plus loin des murs, des détonations, des cris de révolte. J'ai compris par le son que mes compagnons blessés étaient achetés avec bravoure.

Quelques instants plus tard, je vis une personne qui descendait l'escarpement. Je l'identifiai comme étant André SAVETTI de VACCHIA, membre du groupe de vacances, chargé de faire face au déroulement des événements. Il arriva à l'ouverture de Valsauze. Il n'eut pas mal vu dans un pré voisin. Il déclara : « J'ai été nommé pour libérer mon pays à LA FRANCE ». **HONNEUR A VOUS MES CHERS COMBATTANTS DE COMBAT**

GERARD Léon, 33 ans, de COTIGNAC
TRINQUET Jean, 22 ans, de MARSEILLE
ARNAUD Victor, 18 ans, de LA CITADE
DONNAT Constant, 20 ans, de MOLINGUE
FERREIRA Jean, 19 ans, de DRAGUIGNAN
KIRSHHOI Abram, 21 ans, de LA VALETTE
SANTUCCI André, 22 ans de BALEMES
André, de FERRIEZ (inconnu)

BALLADE DES RESISTANTS DU BESSILLON

Ils furent affaissés, terrassés ou déchirés.
Mais ne les déaignez pas lire les noms de ces hommes.
Ils sont d'une race encore indomptée et forte.
Ils n'ont jamais admis le joug de l'occupant.
Pétris de sang, leurs corps n'en sont pas moins
Comme ceux du temps, l'emportant dans leur falaise.
Ils ont pris des fusils pour servir une cause.
Ils ont grandi sous l'oeil aux flammes du Bessillon.

Ils furent du pays les voleurs combattants,
trahissant dans le mensce leur honnête nature.
Conquérant du futur au passé sans mystère,
de l'avenir de la peur des démons sans crainte.
Et l'ennemi de leur peur un rire de victoire,
sur leur bûche mortel en graine de bâton.
Pour le nom d'un ami, soit aussi puissant,
ils ont pris leur route aux flancs du Bessillon.

Quand l'ennemi, vaincu, se fut assis,
les a, d'un coup, surpris en leur base fermière.
Qui, déboussolé, fut déboussolé.
Les renégats reprirent l'assaut et l'homophore.
La mort pas redoutable le croque vivante.
Qui permet de sauver la peur de l'ennemi.
Qui, en sueur au dessus, évoque morte.
Le vent grave leur route aux flancs du Bessillon.

France, ton qui pensais tout sous sentence.
En recherche d'ordre et couve sous réprobation.
Tu voulais pas cette guerre, hommage à leur mémoire.
Tu grandis sous l'oeil aux flammes du Bessillon.

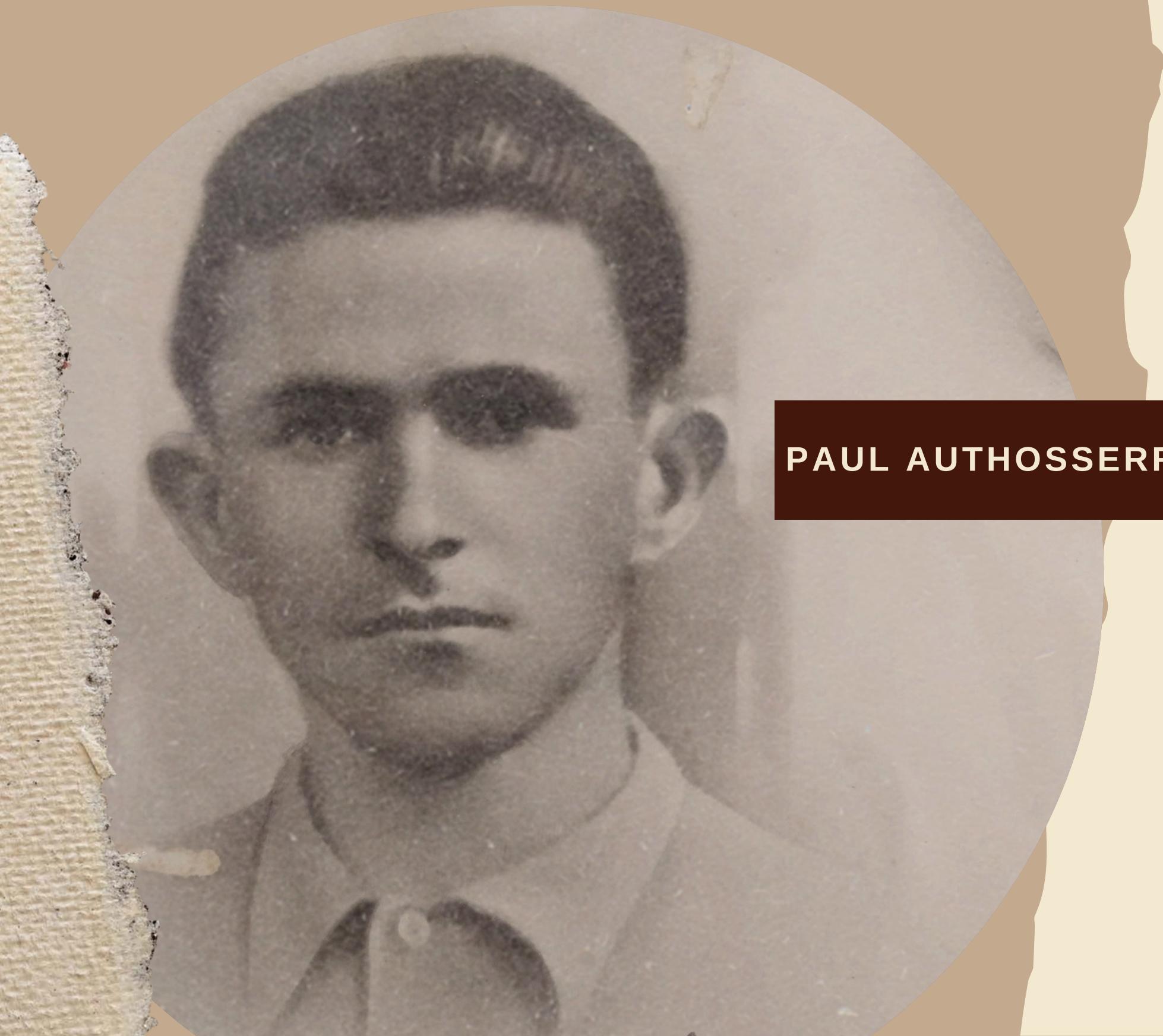
Jean-Pierre SARACHE
Rabat, le 17 juillet 1991

André SAVETTI de VACCHIA
Le détachement du groupe de vacances fut détruit lors de l'attaque de l'armée allemande.

André SAVETTI de VACCHIA
Assassiné par l'ennemi le 27 juillet 1944.

André SAVETTI de VACCHIA
Assassiné par l'ennemi le 27 juillet 1944.

Destin tragique



PAUL AUTHOSSERRE

Né le 19 février 1910 au Val, massacré le 18 août 1944 lors de la libération du Val.
Il est une victime civile.

Lors de la fuite des Allemands, Paul Authosserre se fait exécuter.

Les Allemands croyant que celui-ci, cache une arme dans son blouson, est abattu sans sommations.

Fils d'Eugène Authosserre, cultivateur et de Célestine Bonnaud, il est marié à Cristina Dellafererra.

Il travaille dans les mines de bauxite.

Paul Authosserre était propriétaire-agriculteur et receveur buraliste.

Il présidait la section locale de la Légion Française des Combattants en 1941 et avait été proposé pour être membre de la délégation spéciale nommée par les autorités du régime de Vichy.

Il fut tué lors des combats de la Libération par des soldats Allemands.

Une plaque a été apposée sur la fontaine de La Ferrage.

**"Ici a été lâchement assassiné par les Allemands
Authosserre Paul
Le 18 août 1944"**

Fontaine du Souvenir Français.



MAIRIE D

e Be Val

ARRONDISSEMENT DE

Gouzon

N° 19

Mort pour la
France.
Victimes civiles
de la guerre

Le dix huit août mil neuf cent quarante quatre
heures _____ est décédé Authosserre Paul Apollis
Marius époux de Dellafer era Cristina
domicilié à Be Val (Vau)
né à Be Val (Vau) le dix huit février mil
neuf cent dix profession de mineur.
fils de Authosserre Eugène Apollis
et de Bonnamici Célestine Marie Louise époux maine

Dressé le dix huit août mil neuf cent quarante quatre
à quatorze heures _____ sur la déclaration de Monsieur Capelle
Obusine, profession de retraité âgé de soixante
quatorze ans demeurant au Val _____
qui, lecture faite, a signé avec Nous, Panc Paul Président de
la Délégation Spéciale de la Commune de
Be Val

Capelle

May

L'Heure de la Délivrance

18 août 1944

Table des matières

L'HEURE DE LA DÉLIVRANCE 18 AOÛT 1944

LIBÉRATION DU VAL

TÉMOIGNAGES

CINQ CHARS

LES ZOUAVES

LES COMBATS

A LA MEMOIRE DE L'EQUIPAGE
DU CHAR JEANNE D'ARC
DU 2^{EME} ESCADRON DU 2^{EME}
REGIMENT DE GUTTAZZIERS
TOMBÉ LE 25 AOÛT 1944
POUR LA LIBÉRATION DE
NOTRE DAME DE LA GARDE
KEYK ANDRÉ MAR. DES LOGIS
GUILLOT ROLLET 1^{ERE} CLASSE
CLÉMENT MAURICE 2^{EME} CLASSE

Libération du Val

16 AOUT 1944 : A Brignoles

“La journée du 16 août devait commencer par un calme évident, un ciel pur, un soleil radieux.

Hélas, elle fut une des plus pénibles pour notre cité.

L'hôtel Tivoli et son parc, l'hôpital, de même que le collège des garçons, abritaient depuis longtemps des services Allemands.

C'est là-dessus que devait s'acharner un groupe de 7 à 8 avions alliés qui, dès 9 heures du matin, apparurent du côté du levant.

Ils déversent leur charge, dépassent leur but d'une centaine de mètres à peine, car les bombes viennent écraser le groupe de maisons de la route de Camps, quartier des Capucins. “

Témoignages...

“Mamie avait 17 ans. Ce matin-là, elle était allée chercher le pain pour la famille.

La route était longue de sa campagne jusqu'à Brignoles. Surtout que les Allemands avaient confisqué les bicyclettes et qu'il fallait marcher pour se déplacer.

Elle arriva à « La Gerbe d'or », boulangerie de la rue Jules Ferry, qui appartenait à la famille Charlin.

Il y avait beaucoup de gens qui attendaient.

Madame Charlin, qui connaissait Marie avec son époux, la servit en priorité car elle venait de loin. De ce fait, elle n'attendit pas son tour, donna son ticket de rationnement, rangea le pain dans son sac et repris le chemin du retour.

D'un pas pressé elle rejoignit la route du Val.

A Saint Lazare (le quartier), en face l'actuel Lycée Raynouard, elle s'arrêta un instant pour discuter avec sa nouvelle voisine.

C'était une réfugiée du Nord de la France qui habitait avec ses parents aux Fourches, le quartier juste après celui de Piegros.

Ce jour-là, elle était avec son petit fiancé Elie Guidice un Valois.

La discussion fut brève, puis Marie repartit.

Arrivée au niveau du ruisseau de la Lauve, juste après l'actuel rond-point de la déviation, un avion passa, des bombes éclatèrent.

Marie affolée, termina son chemin en courant à toute allure.

Ce n'est que plus tard, qu'elle apprendra que Guidice le fiancé de sa voisine est mort la jambe arrachée par un éclat d'obus.

La jeune voisine, protégée par un platane n'a eu que son sac soufflé par l'explosion.

Le décès d'Elie, Marius, Léon Guidice est survenu à 16h dès suite de ces blessures.”

Il habitait à la Bastide du Plan”.

Extrait des souvenirs de Marie.

Paul Authosserre est une victime de cette guerre.

Paul travaille comme mineur dans les mines de bauxite.

Il extrait de l'aluminium qui part pour l'Allemagne.

Il est aussi un résistant actif.

Quelques jours plus tôt, il se blesse à la mine.

Le dernier convoi d'Allemands quitte Le Val.

Celui-ci, s'est trompé de direction et n'arrive pas à manœuvrer pour faire demi-tour avec la remorque.

Paul les aide à se diriger et même selon les dires à pousser le convoi.

Le convoi reprend sa course...

La dernière voiture passe devant Paul, comme sa main le fait souffrir, il la place dans sa poche.

Pensant à un geste hostile, un Allemand tire sur Paul croyant sûrement que celui-ci allait sortir une arme et tirer sur eux.

Paul s'effondre un peu plus loin sur la place de la chapelle des pénitents.

C'était le 18 août 1944.

Témoignages..

“Le 18 août 1944, les alliés se sont enfoncés dans les terres. Les Allemands en retraite se sont égarés dans Le Val. Ils demandent leur route à Paul Authosserre qui les fait faire demi-tour. Accidenté du travail au bras droit, Paul a pris l'habitude de mettre sa main dans l'ouverture de sa veste. Le camion nazi s'éloigne, le Valois reprend sa posture coutumière, mais un soldat ennemi a cru voir, certainement, un geste hostile. Il abat Paul d'une rafale de pistolet-mitrailleur. Ces faits sont rapportés et déformés au Général Sudre. Le militaire pense alors que les nazis sont entrain de massacrer les Valois et décide d'envoyer au plus vite un détachement par la route de Vins. En dépit des renseignements indiquant que le pont sur le Caramy, au sud du lac, est miné, le lieutenant Laporte et ces cinq chars Sherman foncent vers Le Val où ils arrivent en milieu d'après-midi.

Le Jeanne d'Arc est le premier char à franchir la Ribeirotte. Il remonte la rue du 8 mai, suivi du Joffre, du Jean Bart, du Jourdan et du Joubert. Les routes menant à Brignoles, Barjols, Bras sont sécurisées. Le général Touzet de Vizier s'installe dans le château Veillan.”

Source : Var Matin

L'Armée :

En 1943, l'armée Française se reforme en Afrique du Nord. Elle se compose :

- 1 état-major,
- 1 compagnie de Q.G,
- 3 états-majors de brigade,
- 1 régiment de reconnaissance,
- 3 régiments de chars,
- 1 régiment de chasseurs de chars,
- 3 bataillons d'infanterie portée,
- 3 groupes d'artillerie,
- 1 bataillon du génie,
- 1 groupe de F.T.A,
- 1 groupe d'escadrons de réparation,
- 1 compagnie de transmissions,
- 1 compagnie des services,
- 1 bataillon médical,
- 1 groupe d'exploitation.

Cette division s'articule, suivant les normes américaines, en trois groupements tactiques, baptisés du nom américain de combat "**Command**".

Les premiers embarquements commencèrent à Oran et à Mers-el-Kébir à la fin du mois de juillet 1944.

Les bateaux lèvent l'ancre les 10 et 11 août.

Le débarquement va commencer entre Saint-Tropez et Saint-Raphaël.

3ème Régiment : Les ZOUAVES



Le Régiment de zouaves allait disparaître et être remplacé, comme infanterie de la division, par trois bataillons indépendants, appartenant aux 1er, 2e et 3e zouaves, formant demi-brigade.

La division prend sa place dans les rangs de la 1re Armée Française alors appelée Armée B.

La 3ème division est composée de 50% de Musulmans Algériens et de 50 % de Français.

Elle accompagne la colonne de chars.

Elle a un rôle déterminant dans les prises de positions.

Elle sera un des points fort dans la libération du Val et de la France.

Cinq chars pour libérer Le Val

LE FABERT

Le Fabert s'enlise sur la route de Carcès à hauteur du chemin des Tufs.

Suite à son enlisement, Le général SUDRE commandant le combat COMMAND1 de la première Division Blindée mécanique sous l'autorité du chef de service automobile QUINIOU partent le dépanner et tombe dans une embuscade.

Les Allemands repliés sur les chemins de Piaou et de Réal Martin attaquent le détachement.

Les effectifs montent à l'assaut des hauteurs pour se dégager.

Ce fut une longue journée.

Les combats furent rudes et intenses. Deux blessés graves sont à déplorer : le chef de l'Escadron QUINIOU et le Maréchal des logis FINCK.

2e RC

2e Escadron

M 4 A4

matricule : 464-137

Equipage :

Chef de char Maréchal des Logis-chef : Marcel Saintot (tué à Mulhouse).

Aspirant Cuirassier : Douçot.

Tireur Brigadier Cuirassier : Jean Maros.

Radio-Chargeur Cuirassier : Adrien Bressoles.

Pilote Cuirassier : Marcel Bonneterre.

Aide Pilote Cuirassier : Roque Martinez.



Les Blindés ayant libérés Le Val

Le Jeanne d'Arc

Le Fabert

Le Joffre

Le Jean Bart

Le Jourdan

Après les évènements survenus des suites de l'exécution de Paul Authosserre, les alliés craignent une seconde tragédie comme celle d'Ouradour-sur-Glane et envois le Fabert et son équipage.

Mais celui-ci s'enlise sur la route de Carcès.

Le premier char à entrer dans Le Val est le célèbre char sherman M4A4 de la 1[°]DB, 2[°] Cuirassier Jeanne d'Arc.

Il sera détruit à Marseille le 25 août 1944 et restauré.

Il siège au pied de la Basilic de Notre Dame de la Garde.

Les quatre premiers chars entrent par la route de Vins-sur-Caramy. Ils se regroupent au domaine de Jean Val. Ils sont appuyés par le troisième détachement de Zouaves portés sous le commandement de Deletang qui se cantonnent au domaine Veillan.

Equipe :

Chef de char Maréchal des Logis : André Keck, tué le 25 août 1944.

Tireur Brigadier : Roger Guillot, tué le 25 août 1944.

Pilote Cuirassier : Antoine Riquelme, blessé le 25 août 1944.

Radio-chARGEUR Cuirassier : Maurice Clément, tué le 25 août 1944.

Aide-pilote Cuirassier : Georges Latour.



B1bis JEANNE D'ARC 425 47e BCC 1ère Compagnie coll IWM

LE JOFFRE



2e RC
2e Escadron
M 4 A4

Equipage :
Chef de char Adjudant-chef : Formell.
Pilote Cuirassier : Galvez.
Détruit par Panzerfaust à Cité Fernand (Haut-Rhin) le 25 janvier 1945.

LE JEAN BART

2e RC
2e Escadron
M 4 A4

Equipage :

**Chef de char : Maréchal des Logis :
Bourassin.**

Tireur : Brigadier: Palatre.

Pilote : Cuirassier Ithurbide.



M 4 A4 JEAN-BART 2e RC 2e Escadron

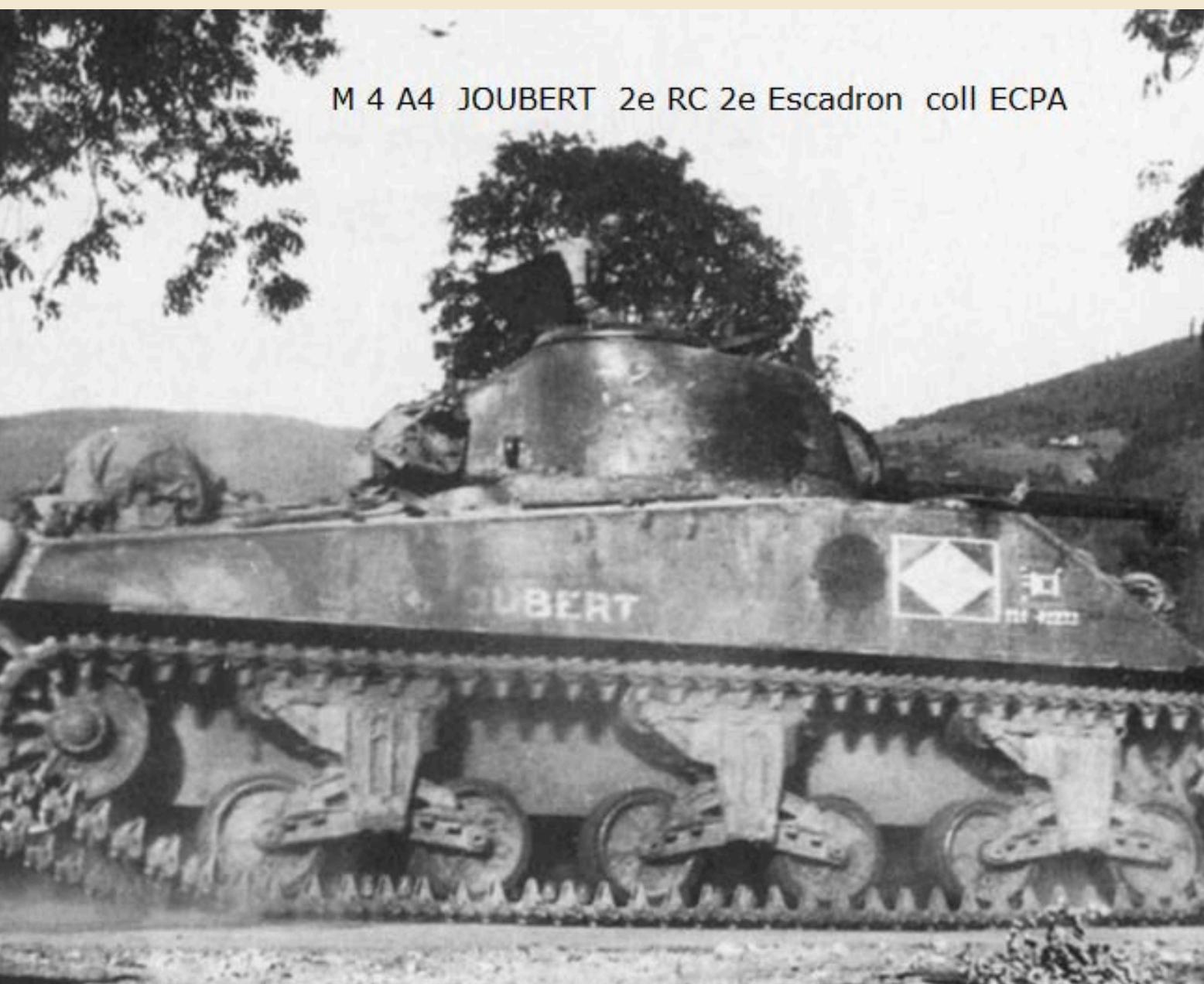
LE JOURDAN



2e RC
2e Escadron
M 4 A4

Equipe :
Chef de char Maréchal des Logis-
chef : Louis Lolliot, blessé le 7
octobre 1944.
Pilote Cuirassier : Henri Faurel,
tué le 7 octobre 1944.
Tireur Cuirassier : Amengal, tué
le 7 octobre 1944.
Aide pilote Cuirassier : Serge
Fritsch, tué le 7 octobre 1944.
Radio-chARGEUR Cuirassier :
Lucien Legrand, grièvement
blessé.

LE JOUBERT



2e RC
2e Escadron
M 4 A4

Equipage :

**Chef de char : Maréchal des Logis :
Hussenot**

Témoignages...

“La veille du débarquement la radio de Londres diffuse ce message pour la Résistance du Sud de la France :

“Le chef est affamé”

Je répète :

“Le chef est affamé”

“/... A Brignoles.../

“La résistance Allemande est toujours solide.

Le Colonel Sudre a à ses commandes 4600 hommes et 960 véhicules, rattachés à la 36ème DIUS. La Divisions d'Infanterie Américaine.

Celui-ci, reçoit l'ordre de l'Etat Major Allié de prendre la direction arrière pour déborder Brignoles par le Nord.

Sa compagnie libère au passage les villages de Cabasse, Carcès, Le Val, Bras, Saint Maximin, non sans mal !

Il rejoindra l'armée Française en passant par la Roquebrussanne et Signes avant d'arriver à Toulon par l'ouest.”

Témoignages...

Combats autour du VAL

“Le 17 août, les alliés se sont enfoncés dans les terres. Brignoles et les mines de bauxite représentent un enjeu majeur. 3 000 soldats Allemands et plusieurs dizaines de canons lourds ont été positionnés pour la défense.

Bloqués par cette résistance, les Américains envoient un régiment d'infanterie réaliser un débordement par la route du Thoronet.

Mais, dans la matinée du 18 août, au niveau des mines, avant le Lac de Sainte Suzanne (lac de Carcès), le détachement est bloqué par une forte résistance ennemie.

La 1ere division blindée envoie le Command combat n°1 du Général Sudre par la route de Cabasse pour prêter main forte aux Américains.”

Source : Var Matin

Témoignages...

Journal de bord de Désiré Médecin, page 42.

“...Pour la première fois, je note une réaction guerrière de la population. Des patriotes se rassemblent pour aller à la recherche de miliciens qui ont “descendus” plusieurs des leurs ce matin.

Dommage que le régiment ait une mission propre, car nous irions bien les aider ! La nuit nous enveloppe alors que nous arrivons devant LE VAL.

Nous sommes dans un champ. Nous n'avons plus qu'à creuser des trous individuels à côté de nos véhicules pour y passer la nuit.

La précaution s'avère utile, car l'ennemi a juré de nous empêcher de dormir. Un obus de temps à autre, vient éclater dans les environs. Le froid et l'humidité nous pénètrent.

Nous attendons avec impatience le lever du soleil. /”

19 août :

“Sans le savoir, nous avons passé la nuit à côté du domaine de la “Grande Bastide” où le Général Sudre a couché. Les Allemands étant à Brignoles et solidement établis, nous partons sur Bras de façon à les tourner.../”

Témoignages...

Journal de bord de Désiré Médecin, page 43.

“/...Un appel radio : il paraît qu'on appelle “ Désiré ” ?

Désiré c'est moi !

Il y a de la casse sur nos arrières.

Je fonce sur Bras, puis sur Le Val.

Les Allemands retranchés sur un piton, ont attaqué la longue théorie des camions de l'Escadron Hors Rang (EHR), alors qu'elle remontait vers nous.

Le Chef d'Escadron Quiniou, commandant l'HER a été blessé à la cuisse en montant à l'assaut de cette résistance.

C'est avec tristesse que j'évacue ce charmant camarade.

Deux Cuirassiers musulmans ont été tués.

Mais nous ne pouvons pas nous éterniser.

A 19h, nous filons plein Sud, en direction de Toulon, avec Méounes comme objectif.

On semble bien pressé en haut lieu ! Nous, qui devions entrer à Marseille le 45ème jour !.../“

CARTES





23-28 AOÛT
MARSEILLE

ROQUEVAIRE

22 AOÛT
LA VALENTINE

AUBAGNE
21 AOÛT

GEMENOS

S⁺ MAXIMIN

BRAS

18 AOÛT

LE VAL

19 AOÛT

MEOUNES-LES-MONTRIEUX

N° d'ordre
. Séance du 20 Août - 1944.

Après l'entière Reconnaissance des groupes Américains et Français dans le Val le Vendredi 18 Août 1944 à 10'30, les membres de l'Ancienne Municipalité se sont réunis en l'Hôtel du village le Dimanche 20 Août à 14 heures.

Séances présentes:

M. M. Nicolas Bépatri, ancien Maire.
Oliver Louis, Sauri Jean, ancien adjoint.
Guigou Léon, Martin Adrien, Régisque Léonce.
Chair Albert, Toudan Adrien, Aussendie.
Vincent Bapstini, ancien Conseiller Municipal.

Monsieur Chabaud Albert, délégué local des Forces Françaises de l'Intérieur et chef de la Résistance était présent.

Monsieur Nicolas Bépatri déclare la séance ouverte et donne la parole à M. R Chabaud Albert.

Celui-ci après avoir indiqué ses dispositions du Gouvernement provisoire à Alger, demande à chacun de vouloir bien apporter dans l'œuvre de Reconstruction de la France sa foi patrio-tique et républicaine, et fait appel à l'Union de tous ceux qui ont lutté pour le même idéal, en vue de cette œuvre.

Un Comité municipal chargé des affaires communales est alors formé.

Il est ainsi composé:

M. M. Nicolas Bapstini ancien Maire, Président.
Guigou Léon, cultivateur.
Chair Albert, agriculteur.
Aussendie, menuisier.

N° d'ordre
Une commission extra-municipale chargée du Ravitaillement est aussi formée de:

M. M. Vincent Bapstini Conseiller municipal
Henri Paul.
Reyee Marcel.

Le Comité tenu ensuite en séance plénière aborde quelques questions urgentes se rapportant au ravitaillement et à l'administration de la Commune.

Après avoir salué la présence des premiers délégués et l'ouverture de tout cœur la séance générale, et l'assurement de l'attendue qui approuve la Paix à nos forces si nombreuses, demande la sincérité et le châtement des mauvais français traités à leur pays, ainsi que celui de ceux qui ont commis les pires atrocités sur nos populations.

Il adresse enfin de lourdes amercines aux familles du Val qui ont un de leurs membres assassiné par l'ennemi.

Claud Camille, Badelle Louis,
Fabiano Rappaci, Pic Félix,
Dut Poussette Paul.

La séance est levée à 15 heures.

Nicolas Bépatri
M. M. Vincent Bapstini
Chair Albert

SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DU 20 AOÛT 1944 LE VAL.

ARCHIVES MUNICIPALES - REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS
1943 - 1964

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine?
Ami, entends-tu le bruit sourd du pays qu'on enchaîne?
Ohé partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme!
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades;
Ohé Francs-tireurs, à la balle et au couteau tirez vite!
Ohé saboteur, attention à ton fardeau dynamite!

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères,
La haine à nos trousses, et la faim qui nous pousse, la misère.
Il est des pays où les gens aux creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue nous on crève

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe;
Ami, si tu tombes, ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes
Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine?
Ami, entends-tu le bruit sourd du pays qu'on enchaîne?



LIENS UTILISÉS POUR CE DOCUMENT

<http://resistance.ftp.free.fr/resvar1.htm> <http://www.var39-45.fr/repression/presentation.php> <https://www.operation-dragoon.com/la-r%C3%A9sistanc-varoise/> <https://www.operation-dragoon.com/in-memoriam/france/> <https://www.operation-dragoon.com/history/german-units/> <https://fresques.ina.fr/sudorama/parcours/0003/la-provence-dans-la-guerre-1939-1945.html> andojp.free.fr/0-Diaporamas/Steles/Steles1.html <https://www.gouvernement.fr/partage/8708-l-appel-du-18-juin-du-general-de-gaulle> Thank you
https://archives.var.fr/_depot_ad83/datas/ark_cms/_depot_arko/articles/578/pistes-pedagogiques-troisieme-premiere_doc.pdf
<https://maitron.fr/spip.php?article177745>
<https://maitron.fr/spip.php?article177747>
<https://maitron.fr/spip.php?article226937>
Collectifbrignoles. over-blog.fr <https://maitron.fr/spip.php?article182734>
Registre des délibérations du conseil municipal de LE VAL 1943 à 1964
<https://www.voyage-hors-saison.fr/2019/monument-aux-heros-de-la-resistance-dans-le-bessillon/>
<https://www.canva.com/design/DAF6B7R7Lvg/FNiivQzn0iO9imUPOWgQpw/edit> La Résistance des Basses-Alpes n°6, 9 novembre 1944 ; Cour de justice Aix-en-Provence, dossier Ocleppo. — Archives ANACR Var. — CDIHP, Le Mémorial de la Résistance et des combats de la Seconde Guerre mondiale dans les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), Digne, 1992. — Jean Garcin, De l'armistice à la Libération dans les Alpes de Haute-Provence 17 juin 1940-20 août 1944, Digne, 1983 et rééd. 1990. — Jean-Marie Guillon, La Résistance dans le Var, Université de Provence (Aix-Marseille I), 1989.
<https://www.youtube.com/watch?v=fIkuGNWQrzI>
<https://www.youtube.com/watch?v=40OKllOC6x0>
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-ligne-de-demarcation-1940-1944>
<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/16-classement-individuel/sherman/915-jeanne-darc-2cuirs>
Documents privés de Monsieur Jean-Claude Billebault
Extraits de Var Matin
Photographies_Agnes_verita_2024
<https://www.saint-martin-de-bromes.fr/histoire/>

Remerciements

Ce document a été créé dans un soucis de transmettre et partager la mémoire du village, son histoire et de rendre hommage à ces personnes qui ont œuvrées pour la LIBERTE.

Notre LIBERTE.

Tout part de la rencontre avec l'adjudant Romain Cedelle de l'UIISC7 chargé des cadets du collège Jean Moulin (Brignoles) me demandant des renseignements sur Louis Bagarre. Je le remercie infiniment.

Je voulais particulièrement remercier Monsieur Jérémie Giuliano, Maire de Le Val pour sa confiance dans ce projet mais aussi pour son témoignage du récit de son arrière-grand-père Félix PIC "Mort pour la France".

Je remercie l'association du "Souvenir Français" pour les informations qu'elle m'a apporté et son président Monsieur Dominique Eliseï.

Je remercie Madame Muriel Lecrique, agent d'Etat civil de la commune de Le Val pour son aide précieuse.

Je remercie chaleureusement Monsieur Raymond Authosserre pour son témoignage encore bien présent dans son esprit et sa mémoire de cette période de notre Histoire.

Je remercie grandement Monsieur Jean-Claude Billebault sans qui, ce document n'aurait pas la même teneur historique. Merci pour les détails qu'il m'a apportés, son aide précieuse, sa passion pour l'Histoire, ses recherches personnelles et son soutien.

J'ai eu beaucoup de joie à travailler avec lui.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenues dans ce projet de mémoire collective.
MERCI infiniment.

Agnès VERITA

Morts_pour_la_France_1944_v10

L'Heure de la Délivrance : 18 août 1944

Ce document est amené à s'enrichir, par des témoignages, photographies et documents.